HAL open science

# Quelques clés pour le succès du développement économique breton

Carl Gaigné, Yves Léon

**To cite this version:**

Carl Gaigné, Yves Léon. Quelques clés pour le succès du développement économique breton. [0] 2009. hal-02821170

**HAL Id: hal-02821170**

**https://hal.inrae.fr/hal-02821170v1**

Submitted on 6 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Quelques clés pour le succès du développement économique breton

La crise économique n'épargne pas la Bretagne, et ce n'est pas fini. Pour autant, peut-on essayer de se projeter dans l'avenir et de réfléchir aux questions de fond qui conditionnement notre développement économique ? Le prix Nobel d'économie 2008, Paul Krugman nous y aide grâce à ses idées sur le développement régional. Son message est simple : même sans avantage comparatif, les régions rurales peuvent tirer leur épingle du jeu. L'histoire de Dalton, ville du nord de la Géorgie aux Etats-Unis l'illustre bien. Au début du 20ème siècle, des femmes du village de Dalton vendaient des couvre-lits au bord de la route d'Atlanta. Dans les années 1920, les autorités publiques décidèrent d'améliorer cette route, ce qui amena un nombre croissant de clients et de ventes, à un point tel que la production de couvre-lit dut être mécanisée, avec l'introduction de la technique du *tufting*. Après la baisse de la demande du couvre-lit dans les années 1950, les machines, grâce à cette technique, purent produire également des tapis. Aujourd'hui, la ville de Dalton est devenue le leader mondial de la production de tapis. Comment une petite ville bénéficiant d'un tel « hasard » s'est-elle transformée en un véritable champion international ? Essayons d'y voir plus clair en examinant deux productions emblématiques de la Bretagne : le porc et l'électronique.

## *La proximité géographique reste déterminante, malgré Internet*

Paul Krugman soutient que, depuis la révolution industrielle, le développement économique résulte de la combinaison des économies d'échelle (plus on produit, moins cela coûte par unité produite), des coûts de transport et de la mobilité des travailleurs, du capital et des fournisseurs. Sans nier le rôle des ressources disponibles, l'existence de gains tirés de la concentration géographique de la production devient un élément central pour expliquer le développement des régions.

L'idée est simple : les producteurs sont incités à se localiser près de leurs clients pour diminuer leurs prix, grâce à de moindres coûts de transport des marchandises. Cette baisse suscite une demande plus élevée et permet donc de produire à plus grande échelle. Accroître le niveau de production fait baisser les coûts moyens en raison des économies d'échelle. Production en hausse et coûts moyens de production en baisse permettent d'accroître les niveaux de profits et de salaires. De leur côté, les travailleurs sont incités à se localiser là où les firmes sont plus nombreuses pour bénéficier de salaires plus élevés et d'une plus grande variété de biens disponibles. Un cercle vertueux apparaît alors. Firmes et travailleurs s'attirent donc spontanément et, au moins à court terme, avantageusement. Cette analyse peut être également mobilisée pour expliquer la tendance au rapprochement géographique des fournisseurs de biens ou services et de leurs clients. Pour éviter les coûts monétaires et les pertes de temps liés à l'éloignement géographique, les

entreprises se rapprochent : leur regroupement géographique permet de réduire le prix des biens intermédiaires, les délais de livraison du bien ou du service et d'obtenir plus facilement les caractéristiques précises du produit souhaité.

Ce lien entre baisse des coûts de transport et agglomération des activités apporte un éclairage intéressant sur la politique d'aménagement du territoire en Bretagne. Le choix de privilégier le développement d'un réseau routier performant et gratuit dans les années 1970 a permis d'accroître la taille du marché breton. Un transport moins cher, plus rapide, plus efficace a stimulé les échanges au sein de la Bretagne. Ces échanges ont favorisé la spécialisation qui a entraîné à son tour les économies d'échelles et la croissance. Si les décideurs publics avaient plus investi dans les liaisons de la Bretagne avec l'Île-de-France que dans les liaisons intrarégionales, l'évolution économique régionale aurait sans doute été très différente. La situation critique de l'époque aurait vraisemblablement subsisté. Ce n'est qu'après avoir investi dans le réseau de transport interne à la région, afin de gagner en compétitivité, que la Bretagne a pu améliorer ses connexions avec l'extérieur.

### *La proximité géographique, clé du succès de la filière animale en Bretagne*

Ces mécanismes évoqués précédemment expliquent assez bien la spécialisation de la Bretagne dans les productions animales. L'industrie de production de viandes de boucherie s'y est fortement développée au cours des dernières décennies. La région est le premier bassin d'emploi de ce secteur, avec environ 14 000 emplois salariés. Ce n'est pas un hasard si, en Bretagne, cette industrie s'est surtout développée dans la zone d'emploi de Saint-Brieuc (un emploi sur quatre), là où la production animale est très concentrée. En plus de la baisse des coûts de transport en Bretagne, l'activité d'abattage et de découpe s'est encore rapprochée des lieux d'élevage. Cette décroissance des coûts de transport a permis d'exploiter les économies d'échelle dans cette activité industrielle. Les gains de productivité qui en découlent, à ce stade de la production, ont permis en retour d'accroître la production animale. Ceci explique pourquoi également la Bretagne reste la première région en termes de préparation industrielle de produits à base de viandes (9000 emplois), mais aussi pour la fabrication d'aliments pour animaux de ferme (4 000 emplois). Aujourd'hui, l'industrie agro-alimentaire est le premier secteur exportateur en Bretagne (plus de 2 milliards d'euros), bien loin devant l'industrie automobile et l'industrie des biens d'équipements.

Certes, l'abondance de la main-d'œuvre et son faible coût – arguments souvent avancés - ont pu, à l'origine, contribuer au développement de cette filière animale en Bretagne. Ce que nous montrons ici concerne les mécanismes expliquant le renforcement de la spécialisation de la Bretagne dans cette filière animale, en raison des économies d'échelle et de la proximité géographique entre les firmes. On remarque également que cette spécialisation n'apparaît pas dans toutes les régions à bas coûts du travail. D'une

manière générale, de nombreux travaux montrent qu'un léger avantage peut générer un processus d'agglomération d'activités impliquant une forte spécialisation d'un territoire. Les économies d'échelle et les interdépendances entre les firmes sont au cœur de l'explication.

### *Déconcentrer la production animale bretonne pour résoudre les problèmes environnementaux bretons ?*

Si cette concentration spatiale des productions animales est source de gains de productivité, elle détériore considérablement l'environnement. La Bretagne doit-elle arrêter le développement de ces productions ? Il n'est pas facile de donner une réponse à cette question.

Selon les chiffres fournis par les deux derniers recensements agricoles, une hausse de la productivité des exploitations porcines a été observée en France. Entre 1988 et 2000, la production porcine s'est accrue de 22%, tandis que le nombre d'exploitants produisant du porc a baissé de 65%. En parallèle, la concentration géographique de la production porcine s'est renforcée en Bretagne. Aujourd'hui, plus de la moitié de la production porcine française est assurée par la Bretagne. Qu'en est-il des gains de productivité dans cette filière ? D'un point de vue économique, si les gains de productivité liés à la proximité géographique des producteurs de porc sont faibles, il est alors souhaitable d'éparpiller la production porcine dans l'ensemble de la France, pour améliorer la situation environnementale, sans compromettre la situation économique de la filière porcine. A l'inverse, si les gains procurés par l'agglomération de la production porcine sont élevés, la stratégie consistant à disperser cette production peut conduire à une baisse de la production nationale. Dans ce cas, l'investissement dans de nouvelles technologies plus respectueuses de l'environnement est nécessaire (comme les stations de traitement des effluents).

Nos travaux montrent que la proximité géographique entre les éleveurs de porcs permet d'augmenter significativement leurs rendements. Pour un volume de production donné, les exploitations porcines localisées dans des zones denses en éleveurs utilisent moins de facteurs de production que leurs homologues implantés dans des zones peu denses. En effet, cette activité requiert des compétences techniques élevées et les organisations de producteurs jouent un grand rôle dans la diffusion des connaissances entre les producteurs aux différents stades de la production, de l'alimentation à la gestion des effluents, en passant par les techniques d'élevage pour les naisseurs et les engraisseurs. Par leur appui technique ou la mise en place de lieux de rencontre entre les producteurs de porcs, ces organisations exploitent les avantages de la proximité géographique pour améliorer les performances techniques, économiques et environnementales des exploitations porcines. Les gains liés à la concentration géographique des producteurs de porcs sont donc significatifs et la dispersion de la production vers d'autres régions pourrait constituer une erreur stratégique. Cela d'autant plus que les stations de traitement

des effluents impliquent des charges financières fixes non négligeables. Ce mode de gestion des lisiers n'est donc rentable qu'à partir d'un niveau relativement élevé de production. Autrement dit, le développement des stations de traitement des effluents en Bretagne n'est une solution pour l'environnement et n'est rentable économiquement que si la production bretonne reste relativement élevée et concentrée.

### *Les secteurs de haute technologie bretons sont trop dispersés*

D'autres avantages liés à la concentration géographique des activités ont été identifiés. La proximité spatiale des firmes appartenant au même secteur d'activité induit des contacts fréquents entre les cadres ou les décideurs. La *transmission d'informations* sur les marchés ou aux fournisseurs ainsi que sur les innovations techniques ou organisationnelles est donc facilitée. Des contacts fréquents permettent également aux fournisseurs ou aux clients de bâtir des relations de confiance, essentielles lorsque les contrats ne peuvent pas prévoir l'ensemble des clauses possibles. De même, de nombreuses études montrent que la proximité géographique des lieux de recherche publique favorise la transmission de leurs résultats. Autrement dit, l'efficacité d'une entreprise s'améliore avec la densité des firmes du territoire où elle se situe.

Ceci peut expliquer en partie les difficultés rencontrées par le secteur des équipements électriques et électroniques en Bretagne. L'idée de développer en Bretagne ce secteur en implantant à la fois des laboratoires publics de recherche (CNET, CCETT, CELAR), des écoles d'enseignement supérieur et des entreprises privées était fort pertinente. Toutefois, la dispersion géographique entre les sites de Brest, Lannion et Rennes n'a sans doute pas permis une diffusion optimale des connaissances entre les entreprises et donc une meilleure productivité ou des innovations plus fréquentes. Même pour l'industrie des télécommunications, spécialisée dans l'émission et la transmission de l'information, on ne peut se passer d'être face à son interlocuteur si l'on souhaite échanger efficacement. En général, dans les activités fondées sur l'innovation technique, les informations stratégiques sont difficilement codifiables. Dans ce domaine, la proximité géographique reste déterminante.

A titre d'illustration, intéressons-nous à cette région des Etats-Unis située dans le nord de la Californie, que l'on nomme *Silicon Valley*,. En quelques décennies, cette petite région, à l'origine agricole, est devenue le champion mondial des technologies de pointe. Elle accueille aujourd'hui quelque 2 millions d'habitants et 6 000 entreprises de haute technologie. Le succès de la *Silicon Valley* est, entre autres, attribuable à sa forte densité d'entreprises dans ce secteur. Sur ce territoire se sont concentrées en très peu de temps de nombreuses petites entreprises très innovantes. La *Silicon Valley* offre plus de 350 000 emplois dans cette industrie pour une superficie de 3 873 km², soit plus de 90 emplois par km2. La zone d'emploi de Brest, première région employeuse de l'industrie des équipements électriques et électroniques en Bretagne a une superficie de 1 625 km2 pour 2 816 emplois salariés dans ce secteur, soit 1,7 emplois par km2. Pour les zones d'emploi de Rennes et Lannion, nous avons respectivement 3 850 km2 pour 2 816

emplois (soit 0,5 emploi au km2) et 904 km2 pour 1 688 emplois salariés (soit 1,9 emploi par km2). Une politique plus efficace aurait sans doute consisté à concentrer les entreprises de l'industrie des télécommunications dans l'une de ces trois zones d'emploi. On reproduit aujourd'hui la même erreur avec le *Pôle Images et Réseaux*, retenu comme pôle de compétitivité international par l'Etat. Son éclatement spatial peut constituer un sérieux frein à son dynamisme.

Par ailleurs, il est utile de noter que la concentration géographique des firmes permet de tirer profit d'un bassin d'emploi dense. Du fait d'un large éventail de qualifications, un employeur cherchant à pourvoir un emploi vacant bénéficie d'une plus forte probabilité de trouver un salarié doté des compétences requises et, réciproquement, les travailleurs ont plus de chance de trouver un emploi permettant de valoriser toutes leurs compétences. Il en résultera des niveaux de productivité plus élevés. L'existence d'un marché du travail local dense favorise aussi la mobilité des travailleurs entre les firmes. En changeant d'employeur, ces travailleurs favorisent la circulation des connaissances entre les entreprises implantées dans un même territoire. Ce phénomène est un autre facteur important expliquant le succès rapide de la *Silicon Valley*, évoqué plus haut, et sa grande capacité à s'adapter à l'évolution des marchés.

### *Favoriser la complémentarité entre une métropole et les territoires qui l'entourent*

L'analyse qui précède nous conduit à préconiser la concentration du secteur des hautes technologies électroniques et informatiques dans la métropole régionale et celle des productions animales dans quelques zones rurales. Dans une logique visant à un aménagement équilibré du territoire breton, une autre stratégie consiste à favoriser la complémentarité entre la ville et la campagne. Pour cela, on peut penser à une division fonctionnelle du travail entre les régions urbaines et rurales. Une approche des territoires ruraux par leurs fonctions permet de mettre en avant une synergie potentielle avec la dynamique industrielle en milieu urbain. Pour illustrer ce propos, prenons l'exemple de la zone dénommée *Cosmetic Valley* située dans la partie ouest de l'Ile-de-France, reconnue comme pôle de compétitivité par l'Etat. Ce pôle rassemble plus de 300 petites et moyennes entreprises de la filière parfumerie-cosmétique travaillant pour une dizaine de grandes marques. Il rassemble 24 500 emplois pour 7 milliards d'euros de chiffre d'affaires et implique quatre universités, 500 chercheurs et 136 établissements de formation. Au sein de ce pôle, les fonctions stratégiques (recherche et développement, marketing, etc…) des entreprises sont localisées à Paris, tandis que les unités de production sont implantées dans des territoires beaucoup moins urbanisés. Les entreprises bénéficient ainsi des avantages de la grande ville pour les fonctions stratégiques, sans subir les coûts urbains qui pénalisent principalement les activités liées à la production. Par ailleurs, la proximité géographique entre les établissements de production et ceux qui accueillent les fonctions stratégiques facilite les déplacements fréquents nécessaires aux échanges entre les lieux de décision et d'exécution. On retrouve cette même logique en Bretagne avec le groupe Yves Rocher, pionnier de la cosmétique. Ses

produits sont toujours fabriqués à 95 % dans les trois usines localisées en milieu rural dans le Morbihan (La Gacilly, Rieux et Ploërmel), tandis que les fonctions stratégiques sont surtout localisées à Rennes ou à Paris. Remarquons que la commune de La Gacilly n'a été choisie à l'origine que parce qu'il s'agissait du lieu de naissance du créateur de la marque. Toutefois, cette localisation reste viable, car elle est située dans une commune rurale et concentre surtout des activités de production.

### *Quelle stratégie pour la Bretagne ?*

Paul Krugman a écrit que « l'histoire compte ». Ainsi, une décision d'implantation économique prise à un moment donné par un individu ou un groupe suffit parfois à enclencher une dynamique économique vertueuse fondée sur la proximité géographique, proximité entre entreprises d'une même branche agricole, industrielle ou de services d'une part, proximité avec des entreprises fournissant des matières premières aux précédentes ou leur achetant leurs produits de l'autre. La Bretagne a utilisé ce concept pour développer avec « succès » sa filière porcine, mais l'a négligé pour son activité électronique. Une nouvelle stratégie destinée à assurer le rebond économique tant attendu pourrait s'inspirer des enseignements fournis par l'analyse des deux exemples ci-dessus.

Rennes, le 01 Décembre 2009
Carl Gaigné et Yves Léon, économistes.